



PAULINE GEUBLE Une passion russe

Les Français ont une explication pour parler des femmes qui abandonnent tout par amour : « Elles sont folles. » Ce qui leur évite de s'interroger plus longtemps sur ce qu'ils ne peuvent pas comprendre. Les Slaves, c'est tout le contraire. Ils en feraient volontiers des saintes. L'esprit de sacrifice et l'enthousiasme sont des fleurs de climat froid. Autant dire que Pauline Geuble, la Lorraine qui succombe au charme d'Ivan Alexandrovitch Annenkov, 23 ans, riche aristocrate, pourrait encore déclencher des incidents diplomatiques. Dumas la présenta comme une aventurière futile, synonyme selon lui de « jolie femme capable de quitter sa famille pour s'abîmer les souliers dans la neige », alors que, pour les bolcheviques, elle fut une véritable héroïne qui méritait d'avoir une rue à son nom et même un opéra. La Bretonne Irène Frain serait plutôt de leur avis. Elle qui s'avoue fascinée par les traces a joué les pisteurs pour remonter celles de Pauline, depuis un manuscrit conservé à la Maison Pouchkine de Saint-Pétersbourg jusqu'aux archives de Transbaïkalie,

où son acte de mariage est enregistré sous la cote 131. Ce n'est pas « Kate Middleton sous les tsars » qui nous est conté, mais une descente aux enfers. Car pour épouser son amant, Pauline s'est faite prisonnière en Sibérie. Le beau prince était sorti du conte de fées pour participer à la révolution manquée de décembre 1825. Il sera condamné au bagne, où elle obtiendra la faveur impériale de pouvoir le rejoindre. Il fut une époque où on savait aimer. Et longtemps. La plaisanterie dura trente ans. Quand on aime, on ne regrette rien. Surtout pas d'être allé au bout de ce beau récit. *Danièle Georget*

« Je te suivrai en Sibérie », d'Irène Frain, éd. Paulsen, 480 pages, 21 euros.

